

À la rencontre de femmes de l'Ancien Testament

Débora, juge et prophétesse



Détail de la Bible illustrée de Gustave Doré

Or Débora, une prophétesse, femme de Lappidoth, jugeait Israël en ce temps-là.

Elle siégeait sous le Palmier de Débora, entre Rama et Béthel, dans la montagne d'Ephraïm, et les fils d'Israël montaient vers elle pour des questions d'arbitrage.

Livre des Juges 4,4-5



À l'écoute de la Parole

Lire, dans le livre des Juges, les chapitres 4 et 5

Zoom sur 4,1-10.12-15

¹Ehoud mort, les fils d'Israël recommencèrent à faire ce qui est mal aux yeux du SEIGNEUR. ²Le SEIGNEUR les vendit à Yavîn, roi de Canaan, qui régnait à Haçor. Le chef de son armée était Sisera, mais celui-ci habitait à Harosheth-Goïm. ³Les fils d'Israël crièrent vers le SEIGNEUR, car Sisera avait neuf cents chars de fer et il avait opprimé durement les fils d'Israël pendant vingt ans.

⁴Or Débora, une prophétesse, femme de Lappidoth, jugeait Israël en ce temps-là. ⁵Elle siégeait sous le Palmier de Débora, entre Rama et Béthel, dans la montagne d'Ephraïm, et les fils d'Israël montaient vers elle pour des questions d'arbitrage. ⁶Elle fit appeler Baraq, fils d'Avinoam, de Qèdesh de Nephtali et elle lui dit : « Le SEIGNEUR, Dieu d'Israël, a vraiment donné un ordre. Va, rassemble au mont Tabor et prends avec toi dix mille hommes parmi les fils de Nephtali et les fils de Zabulon. ⁷J'attirerai vers toi au torrent du Qishôn Sisera, chef de l'armée de Yavîn, ainsi que ses chars et ses troupes, et je le livrerai entre tes mains. » ⁸Baraq lui dit : « Si tu marches avec moi, je marcherai, mais si tu ne marches pas avec moi, je ne marcherai pas. » ⁹Elle dit : « Je marcherai donc avec toi ; toutefois sur le chemin où tu marches, la gloire ne sera pas pour toi, car c'est à une femme que le SEIGNEUR vendra Sisera. » Débora se leva et elle alla vers Baraq à Qèdesh. ¹⁰Baraq convoqua Zabulon et Nephtali à Qèdesh. Dix mille hommes montèrent sur ses pas et avec lui monta Débora.

¹²On annonça à Sisera que Baraq, fils d'Avinoam, était monté au mont Tabor. ¹³Alors Sisera convoqua tous ses chars, neuf cents chars de fer, ainsi que tout le peuple qui était avec lui, depuis Harosheth-Goïm au torrent du Qishôn.

¹⁴Débora dit à Baraq : « Lève-toi, car voici le jour où le SEIGNEUR a livré Sisera entre tes mains. Oui, le SEIGNEUR est sorti devant toi. » Baraq descendit du mont Tabor, ayant dix mille hommes derrière lui. ¹⁵Alors, devant Baraq, le SEIGNEUR mit en déroute Sisera, tous ses chars et toute son armée – au tranchant de l'épée. Sisera descendit de son char et s'enfuit à pied.

TOB 2010



Commençons par écouter le texte en entier !

En silence, relisons et notons un passage, une parole ou une attitude qui nous interpelle.

Puis ensemble, allons plus loin :

A quel moment de l'histoire d'Israël se passe cet épisode ?

Quelle est la situation des fils d'Israël ?

Repérer les lieux et les personnages.

Qui vient à leur secours ?

Quel est le rôle de Débora ?

A noter : Les chapitres 4 et 5 du livre des juges évoquent la même histoire, l'un en prose (ch.4) et l'autre sous forme d'un poème (ch.5).

En page 4 de ce dossier, nous reprendrons la suite de l'histoire qui évoque la victoire finale par Yaël, une autre femme.



Repères et clés de lecture

Le livre des Juges

C'est un livre charnière entre la conquête de la terre promise (livre de Josué) et l'institution de la royauté de David (livres de Samuel). Il appartient au groupe des « premiers prophètes ». Il nous donne un aperçu de la vie des tribus pendant une des périodes les plus obscures de l'histoire du peuple d'Israël, vers le XI^{ème} siècle avant l'ère chrétienne. Alors que l'époque de Josué était celle de la fidélité, celle des Juges nous est présentée comme celle de l'infidélité. Les personnages présentés par ce livre sont appelés globalement « Juges » et il y en a douze. Ce terme ne recouvre pas simplement le sens de « juriste », mais celui de « chef militaire ».

Le cadre théologique retient l'attention du lecteur et se caractérise par une série de formules stéréotypées : « les fils d'Israël firent ce qui est mal aux yeux du Seigneur » ; conséquence de cette infidélité : « le Seigneur les livra aux mains de » tel ou tel ennemi ; puis vient la formule « les fils d'Israël crièrent vers le Seigneur » ; aux supplications de son peuple, le Seigneur répond en suscitant des Juges ou un sauveur ; enfin, l'« ennemi fut abaissé », le pays fut en repos pendant tant d'années. De ces récits se dégage donc une logique religieuse à quatre termes : le péché des fils d'Israël entraîne le châtement, mais le repentir du peuple amène la venue d'un sauveur.

La conviction de foi qui apparaît dans ce livre est que le Dieu d'Israël est celui qui soutient son peuple aux heures difficiles. Inlassablement, Dieu envoie des hommes (ou des femmes) pour délivrer les tribus de l'oppression.

D'après les notes de la TOB - 2010

Débora

En ce temps-là, Débora était juge et prophétesse en Israël. Elle était sage et inspirée. On eut dit sa tête pleine d'abeilles et de sa bouche sortaient des paroles de miel. Débora siégeait sous un palmier, un arbre souple et fécond. [...] C'est là qu'on allait consulter la prophétesse. Mais Débora allait aussi au-devant des gens de son peuple, tirant celui-ci par la manche, celui-là par l'oreille, pour leur transmettre le message de l'Éternel.

Jacqueline KELEN, Les femmes de la Bible, Le Relié 2007, p.126

Les autres protagonistes

Baraq est le fils d'Abinoam de Qadesh, une ville refuge dans la région de la tribu de Nephtali en Galilée. C'est le général des armées des hébreux qui lutte contre les armées cananéennes.

Sisera est le général de l'armée de Jabin, roi d'Hazor qui opprime le peuple d'Israël depuis 20 ans. Il possède 900 chars.

Yael est la femme d'Haber, le Quénite (ndr : le chaudronnier) ; c'est elle qui tuera Sisera. Après lui avoir offert refuge, elle lui offre à boire du lait, et, brisant les règles de l'hospitalité, elle profite de son sommeil pour lui enfoncer un piquet de tente dans la tête.

Et le Seigneur qui mène l'histoire !



Deborah sous le palmier

*James Jacques Joseph TISSOT (1836-1902)
aquarelle 1896 – Musée Juif de New York*

Le palmier de Débora

D'après Gn 35, une autre Débora, nourrice de Rebecca, fut enterrée au-dessous de Bethel, au pied du chêne que Jacob appela le chêne des pleurs.



Pour aller plus loin :

Le cantique de Débora (extraits) (Jg 5, 1-3.24-27.31)

¹Ce jour-là Débora et Baraq, fils d'Avinoam, chantèrent en disant :

²« Lorsqu'en Israël on se consacre totalement, lorsque le peuple s'offre librement, bénissez le SEIGNEUR.

³Ecoutez, rois ! prêtez l'oreille, souverains ! Pour le SEIGNEUR, moi, je veux chanter, je veux célébrer le SEIGNEUR, Dieu d'Israël.

²⁴Bénie soit parmi les femmes Yaël, femme de Héber le Qénite, parmi les femmes qui vivent sous la tente, qu'elle soit bénie !

²⁵Il demandait de l'eau, elle donna du lait ; dans la coupe des nobles elle présenta de la crème.

²⁶Elle étendit sa main vers le piquet et sa droite vers le marteau des travailleurs ; elle martela Sisera et lui broya la tête ; elle lui écrasa et transperça la tempe.

²⁷A ses pieds il s'affaissa, il tombe, il est couché ; à ses pieds, il s'affaissa, il tombe. Là où il s'est affaissé, il est tombé, anéanti.

³¹Qu'ainsi périssent tous tes ennemis, SEIGNEUR, et que tes amis soient comme le soleil quand il se lève dans sa force. » Et le pays fut en repos pendant quarante ans.

À l'issue de la victoire, Débora entame l'un des cantiques les plus anciens de la Bible et les plus connus pour sa beauté. Ce cantique souligne la réussite d'Israël en Galilée. Après les épreuves subies par Israël pour son inconduite, l'Esprit de Dieu est de nouveau avec son peuple et le soutient dans sa conquête guerrière contre cet ennemi symbolisant le polythéisme. Ce récit puissant par l'initiative d'une seule femme marque la paix du peuple d'Israël pendant quarante ans. Il imprènera longtemps la littérature biblique, notamment les psaumes, et demeure surtout une belle leçon de courage et de ministère d'une femme, nommée Débora, dans les temps bibliques anciens.

Aleteia, 11/12/2018

Une marque de la bénédiction de Dieu

Débora et Myriam sont les deux premières femmes de la Bible qui ont été qualifiées de prophétesses (Ex 14,24 ; Jg 4,15). Elles ont en commun d'avoir rédigé un cantique pour célébrer une libération (Ex 15 ; Jg 5). Elles ne se sont pas contentées de magnifier une libération, elles ont relu l'événement et l'ont interprété comme une marque de l'action de Dieu dans le monde. Au lieu d'attribuer la victoire à la vaillance d'une armée ou la sagesse d'un chef, elles l'ont célébrée comme une marque de la bénédiction de Dieu.

Trop souvent, nous avons tendance à penser que la grâce est un dû et la bénédiction un fruit de nos mérites. Les prophètes nous aident à détourner notre regard de notre nombril pour le détourner vers le haut.

Antoine NOUIS

www.reforme.net/les-femmes-dans-la-bible



Jael, Deborah and Barak

*Salomon DE BRAY (1597–1664) - 1635 –
Musée Couvent Ste Catherine - Utrecht*

Débora signifie abeille, et Yaël, chèvre de la montagne. L'abeille donne du miel, et la chèvre du lait. Si ce jour-là, la terre de Canaan a été un pays de lait et de miel, c'est grâce à l'intervention de deux femmes.

A. NOUIS



Résonance : Quelles actions ou paroles de femmes font autorité pour le monde ou pour l'Église, aujourd'hui ? À quelles attitudes nous invitent DÉBORA ou YAËL ?

Dossier 6
Page 5

Ce que l'iconographie a retenu de Débora n'est pas le statut d'épouse, mais celui de la puissance d'un juge, habité par la sagesse, le commandement et la vision juste des choses, inspirée par la lumière de Dieu, le bras levé pour conduire le peuple à la victoire comme l'a dessinée Gustave Doré pour le chant de la victoire finale [...]. Débora ne laisse aucune trace de son être personnel, entièrement dévouée à la mission que Dieu lui a confiée. Telle une colonne du Temple, elle soutient l'édifice du monothéisme et la foi inébranlable. [...] La maternité de Débora réside dans le souffle de la sagesse, dans le courage d'être et de faire être et dans le sacrement de la paix.

Nathalie NABERT, Femmes dans la Bible, Magnificat, p.64



Détail de mosaïque- ND de la Treille-Lille
Photo : François RICHIR

Une parole qui fait autorité

Ces figures féminines « rappellent que dans l'Ancien et le Nouveau Testament, des femmes ont pu revêtir des fonctions d'autorité en transmettant une parole divine décisive. [...] Leur identité n'est pas fondée sur une éventuelle maternité et l'engendrement d'une descendance [...] mais avant tout par leurs actions et leurs paroles.

[...] Aujourd'hui, ces figures d'autorité peuvent nous inspirer comme modèles, nous montrant que les femmes n'ont pas à rester à l'écart, mais qu'elles ont un rôle décisif à jouer, en prenant la parole non seulement dans l'Église, mais également dans la société. [...]

Toutes ces femmes intermédiaires entre le divin et les humains, dont la Bible a gardé la trace, nous montrent que ce qui compte avant tout pour dégager une parole faisant autorité pour changer le cours des événements, c'est l'écoute et la considération de la parole d'autrui, quels que soient l'origine, le genre et le statut social de la personne qui s'exprime. »

Ch. BERGOT et L. SAVOY, Une bible des femmes, p. 114-115

Débora KAYEMBE : « *Si vous êtes capable de réaliser de bonnes choses et de lutter pour la justice en vous oubliant vous-même et en mettant la cause des autres en avant, la récompense sera toujours grande* ».

L'université d'Édimbourg, vénérable institution fondée en 1583 et figurant parmi les dix meilleures universités d'Europe, a pour 54^e recteur Debora KAYEMBE, avocate des droits humains. Cette fonction n'avait jamais été occupée jusque-là par une personne noire. Née à Kinshasa (République Démocratique du Congo), Debora KAYEMBE a trouvé refuge en Écosse en 2011 alors qu'elle était pourchassée dans son pays par une milice armée qu'elle avait contribué à dénoncer.

Mère célibataire de deux enfants, elle s'est installée dans la capitale où elle a poursuivi sa carrière d'avocate et de militante, au sein du Scottish Refugee Council, puis en tant que membre du bureau du procureur de la Cour pénale internationale. En 2019, son nom était déjà entré dans l'histoire, alors qu'elle fut la première africaine à intégrer la Royal Society of Edinburgh, l'Académie des sciences et des lettres, fondée en 1783.

D'après l'article de J-B. FRANÇOIS - La Croix - 15 02 2021



Méditation - Prière

Heureux (*celles et*) ceux qui ont faim et soif de la justice...
Heureux (*celles et*) ceux qui font œuvre de paix... (Mt 5,6.9)

Dossier 6
Page 6

Seigneur Dieu de paix, écoute notre supplication !

Seigneur, aide-nous Toi ! Donne-nous Toi la paix, enseigne-nous Toi la paix, guide-nous Toi vers la paix. Ouvre nos yeux et nos cœurs et donne-nous le courage de dire : « plus jamais la guerre » ; « avec la guerre tout est détruit ! ».

Infuse en nous le courage d'accomplir des gestes concrets pour construire la paix. Seigneur, Dieu d'Abraham et des Prophètes, Dieu Amour qui nous a créés et nous appelle à vivre en frères, donne-nous la force d'être chaque jour des artisans de paix ; donne-nous la capacité de regarder avec bienveillance tous les frères que nous rencontrons sur notre chemin.

Rends-nous disponibles à écouter le cri de nos concitoyens qui nous demandent de transformer nos armes en instruments de paix, nos peurs en confiance et nos tensions en pardon.

Maintiens allumés en nous la flamme de l'espérance pour accomplir avec une patiente persévérance des choix de dialogue et de réconciliation, afin que vainque finalement la paix. Et que du cœur de chaque homme soient bannis ces mots : division, haine, guerre !

Seigneur, désarme la langue et les mains, renouvelle les cœurs et les esprits, pour que la parole qui nous fait nous rencontrer soit toujours « frère », et que le style de notre vie devienne : shalom, paix, salam ! Amen.

Prière pour la paix au Proche-Orient (Extraits) - Pape FRANÇOIS - Pentecôte 2014



« Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix,
Là où est la haine, que je mette l'amour.
Là où est l'offense, que je mette le pardon.
Là où est la discorde, que je mette l'union.
Là où est l'erreur, que je mette la vérité.
Là où est le doute, que je mette la foi.
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.
Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.
Là où est la tristesse, que je mette la joie.
O Seigneur, que je ne cherche pas tant à
être consolé qu'à consoler,
à être compris qu'à comprendre,
à être aimé qu'à aimer.
Car c'est en se donnant qu'on reçoit,
c'est en s'oubliant qu'on se retrouve,
c'est en pardonnant qu'on est pardonné,
c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie. »

Prière de Saint FRANÇOIS D'ASSISE